NOTICE SUR BOU SADA

بوسعادة

(Province de Constantine)

I.

Un certain Bel Ouacha, homme de grande tente de la tribu des Bedarna, occupait depuis longtemps les immenses terrains qui s'étendent du H'odna méridional jusqu'aux montagnes des Oulad Naïl, lorsque vers le VI^m siècle de l'hégire, un Chérif, nommé Sliman ben Rabia, originaire du Saguia-t el-Hamra, en Mogreb el-Aksa (1), vint camper aux pieds du Djebel M'saâda, à Aïoun ed-Defla (2).

Peu de temps après, il fut rejoint par un thaleb vénérable qui avait fait de savantes études dans les Zaouïa et les Medressa de Féz : Si Tamer, ainsi s'appelait ce lettré, s'arrêta près des pierres taillées, vestiges d'anciennes constructions nazaréennes. Le Mogrebin, séduit par l'abondance de la rivière et la limpidité de la fontaine, chassa les chacals qui demeuraient dans les roseaux, et aidé par les gens de Si Sliman, il pétrit des briques, se construisit une maison, puis s'adonna à la contemplation et à l'étude des livres.

Quelques nomades des Oulad Naïl et des Oulad Mahdi visitèrent ce saint homme, dont la réputation de science et de justice ne tarda pas à s'étendre jusqu'à M'sila et au-delà. Des jeunes gens, avides de profiter du savoir de Si Tamer, se réunirent autour de lui, et leurs habitations formèrent le noyau d'une ville. Les terrains furent achetés aux Bedarna (3) qui cédèrent tous leurs droits

(1) La *Rigole rouge*, grande ligne de fond qui est considérée comme la limite méridionale du Maroc. — N. de la R.

(2) Les fontaines des Lauriers Roses.

(3) Cette tribu fut plus tard entièrement massacrée par les Oulad Sekreur : *أولاد سكرور* Les Bedarna sont une tribu de Soleïm, venue d'Égypte en Mogreb, lors de la deuxième invasion arabe, et qui s'établit d'abord dans les environs de Tripoli, puis dans l'Ifrikia. Au temps de Ben Khaldoun, ces nomades habitaient avec les autres tribus Soleïmites les environs de Cabès, entre El-Djem et Mobarka. Les Oulad Sekreur sont des Athbedj — de la famille des Eïad. — Etablis comme les autres branches de la tribu d'Eïad, dans les montagnes de la Kalaa (VIII siècle de l'hégire), ils descendirent dans le H'odna où ils firent une terrible boucherie des Oulad Sekreur.

moyennant quarante-cinq chameaux et quarante-cinq chamelles.

Au moment où l'on terminait la mosquée, Si Slïman et Si Tamer devisaient ensemble sur le nom à donner à la cité naissante ; ils étaient encore indécis, lorsqu'une négresse vint à passer et appela sa chienne... Saâda !... Saâda !... (heureuse !... heureuse !...); ce mot leur parut d'un bon augure ; et, d'un commun accord, ils l'appelèrent Bou Sada *بوسعادة* le Père du Bonheur. L'Oued Ben Ouas changea son nom contre celui de la ville nouvelle.

Plusieurs autres familles, notamment celle de Sidi Atya *سيدي عطية* originaire du Maroc, quelques-unes des Oulad Bou-Khalïan, *أولاد بوخلان* de M'sïla, vinrent se réunir aux premiers. Sid' Azouz, père de la fraction de Zerom *زروم* vint d'Ag'rouat El-Kressen, chez les Oulad Sidi Cheikh (d'autres m'ont assuré des environs de Tiaret), peu de temps avant la mort de Si Tamer.

Il y a deux cents ans, les Mohamïn, *المحميين* fils de Mimoun des Oulad Amer *أولاد عمر* (1), venus dans les anciens temps du Sah'ara, quittèrent El-H'adjïra, localité près de Temacin, entre Ouargla et Tougourt ; ils construisirent la plus grande partie de la ville basse et forment aujourd'hui le quartier le plus important de Bou Sada.

Les autres fractions de la ville, les Oulad Si Harkath, *أولاد سي* les Achacha, *حركات* les Oulad-Atik *عشعاشة* descendant de Si Tamer, dont on montre encore aujourd'hui la demeure auprès de la mosquée dite du palmier. Les Chorfa *الشرفة* ont Si Slïman pour père.

II.

L'Oasis et le K'sar de Bou Sada sont situés, sous le 35° 13' de latitude et le 1° 05' de longitude orientale, entre la limite Sud du H'odna, une des plaines les plus fertiles de l'Algérie, et les confins des Oulad Naïl. L'Oasis est entourée au Nord et à l'Est par de larges dunes de sables, au Sud par le Djebel M'sad et à l'Ouest par le

(1) Les Oulad Amer sont une branche de la tribu d'Athbedj qui, au temps de la fondation du royaume Hafsïde, s'établit dans les villages du Zab ou du H'odna — ou peut-être encore une branche plus ancienne de ces Zenata qui, chassés jadis par les Arabes des plaines du désert, s'établirent à demeure dans les villages de l'Oued Rir' ?

massif rocheux de Kerdada, d'une altitude d'environ 150 m au-dessus de la rivière (1).

L'Oued Bou Sada, appelé parfois dans sa partie supérieure Oued Remel ou la rivière de sable, sépare la ville des jardins de palmiers adossés à la montagne ; ses crues ont une force effroyable à laquelle rien ne peut résister ; et, après les grandes pluies d'orage, comme il en fait parfois dans le Sud, cette rivière charrie d'énormes blocs de rochers, arrachant les barrages et tout ce qui peut obstruer son cours impétueux.

La ville, si toutefois on peut lui donner ce nom, est composée d'un millier de maisons bâties en briques séchées au soleil (Toub) ; elle présente le cachet particulier aux bourgades du désert : des masures de boue entassées les unes sur les autres en dépit de toute architecture et présentant à chaque pas des phénomènes alarmants d'équilibre, çà et là des passages étroits, des ruelles couvertes bizarrement enchevêtrées et au sol inégal. Ces maisons quelquefois étayées par des troncs de palmier sont cependant mieux aménagées intérieurement qu'on ne le pourrait supposer.

Un jour de pluie, une heure de soleil, et les bourgades Sahariennes auraient le sort de la gigantesque Babylone, elles deviendraient des monticules de poussière.

La partie haute de la ville repose sur des blocs taillés, vestiges d'un de ces postes que les Romains avaient établis sur la lisière du Sahara pour ravitailler leurs colonnes lointaines (2).

(1) La hauteur moyenne du K'sar au-dessus de la mer est de 650 mètres.

(2) Il résulte d'un mémoire de M. Berbrugger publié dans la *Revue Africaine* (T. 2. p. 276), que la domination romaine a laissé peu de traces dans le Sahara Algérien. Cette région fut d'ailleurs abandonnée aux nomades lors de la grande révolte de 297 imparfaitement réprimée par Maximien et à laquelle on doit rattacher les ruines d'Auzia et des autres postes des hauts plateaux.

Bou Sada qui n'a pas de synonyme antique dans les auteurs n'a donc pu être qu'un poste très avancé et de peu de durée. Les nomades qui ont toujours habité ces pays rendent improbable l'hypothèse qui m'a été communiquée que ce pouvait être une construction élevée pour un chef indigène.

Les ruines romaines les plus rapprochées sont celles de Bechilga, l'ancienne Zabi (voyez *Revue Africaine* T. II. p. 324 et 416) et des vestiges douteux à Tarmount (le Dar Mouna de certaines cartes), chez les Oulad Djellal.

La ville est divisée en quartiers correspondant aux principales fractions. Un grand nombre d'écrivains ont fait remarquer cette singularité particulière aux bourgades sahariennes : divisions en tribus d'origine souvent différente et toujours ennemies (1) ; les quartiers d'une même ville sont en guerre les uns avec les autres et les hostilités permanentes, car la paix n'est souvent qu'un moyen pour préparer la vengeance des vaincus de la dernière lutte ; des portes, des barricades, des maisons à étage et crénelées défendent l'approche de ces quartiers, enceints par la même muraille que, d'un commun accord, défendront les ennemis de la veille contre toute attaque du dehors. Des rivalités de fractions, de familles même, arment ces populations, qu'un sort commun destine à vivre à l'ombre des mêmes palmiers, à s'abreuver aux mêmes fontaines. Parfois une trêve, née de besoins matériels, réunit, à certains jours, les combattants sur le marché où les transactions ont lieu, de même que si le sang n'avait pas coulé la veille et comme si l'on ne devait pas recommencer le lendemain. Tel est le tableau adouci que présentaient souvent, trop souvent ! les K'sour sahariens, avant la domination ou l'influence française. Cet état de choses suffirait à lui seul pour expliquer la dépopulation ou la ruine de beaucoup de ces cités du désert, que Ben Khaldoun et les autres annalistes arabes nous ont dépeint sous un aspect si florissant (2).

Nous avons signalé l'analogie présentée par ces rivalités des K'sour Sah'ariens avec les Sof Kabiles du Tel (3).

Ces ressemblances ne sont du reste pas les seules ; et la race berbère, qui étend ses rameaux au Nord et au Sud de l'Algérie, offre parfois, dans ces régions opposées, de curieux parallèles, soit dans les mœurs, soit dans les institutions (4).

(1) Nous citerons, par exemple, R'damès, Tougourt, El-Ar'ouat, et Fez.

(2) A ces causes politiques se joignent évidemment le dessèchement des puits, qui, dans certaines localités, força les populations à abandonner leurs villages et leurs palmiers. Nous renvoyons au très curieux travail de M. Berbrugger sur les Puits artésiens : l'auteur y a soigneusement décrit les remarquables phénomènes du tarissement et du forage.

(3) Voyez notre *Etude sur le pays et la Société Kabile*, p. 11 et 14.

(4) Les *Époques militaires de la Grande-Kabylie*, publiées au commencement de 1857, peuvent être consultées utilement sur ce sujet. — N. de la R.

Voici les noms des fractions qui divisaient les Hal-Bou Sada :

Mohamin.....	موحمين
Oulad Zerom.....	اولاد زروم
Oulad Hameïda.....	اولاد حميدة
Chorfa.....	الشرفية
Oulad Si Harkat.....	اولاد سي حركات
Oulad Atik.....	اولاد عتيف
Les gens d'el-Alleg.....	العاليف

forment une septième fraction (1).

Les Israélites, très nombreux dans la ville, sont administrés par un rabbin qui leur rend la justice. Là, comme partout, la population juive se livre exclusivement au trafic ; le plus grand nombre exerce la profession d'orfèvre ; on les voit constamment accroupis dans de petites boutiques enfumées, semblables à des antres ; et, comme les alchimistes du moyen-âge, soufflant dans leurs chalumeaux, pour entretenir de mystérieux alliages. Dans le Sah'ara les Israélites sont moins méprisés que dans les villes du Tel et particulièrement à Bou Sada, où quelques-uns portèrent les armes ; ils vont même jusqu'à citer orgueilleusement un certain Ben Ziri, qui se distingua en brûlant la poudre... Cette tolérance tient au caractère sédentaire

(1) Voici ce que racontent les gens de ce village, qui paraît fort ancien : Longtemps avant que les Bedarna ne s'emparassent du pays, un homme venu de l'Est fonda le village de Haouche El-Merkassi حوش المرکاسي dont les ruines sont connues sous le nom de Dechera-t-N'çara النصرى ; il fut chassé par les Bedarna, et alla fonder un nouveau village à El-Alleg العالیف (le Lierre).

Aujourd'hui, les habitants attribuent les ruines du Haouche El-Merkassi aux Romains ; si, on se reporte à ce nom de Dechera-t-N'çara, on doit supposer quelque fait curieux se rattachant à l'histoire oubliée ou défigurée de cette localité.

El-Alleg, bien antérieur par sa fondation à Bou Sada, vit, il y a environ deux cents ans, augmenter sa population par l'adjonction d'une fraction de Chorfa venus d'Aïn-Melah.

Aujourd'hui, les gens d'El-Alleg font un grand commerce de goudron.

des habitants des K'sour, et à l'esprit de lucre commun à tous ces entreposeurs du commerce saharien avec le Tel. En résumé, les Juifs n'y sont ni plus, ni moins rapaces qu'ailleurs ; ils s'adonnent à la boisson et s'enivrent parfois avec de l'eau-de-vie de figues. Jadis, une place leur était spécialement réservée dans le quartier d'El-A'goub, العقوب ; aujourd'hui, ils sont répandus dans toute la ville.

Il y a aussi à Bou Sada une cinquantaine de trafiquants de la grande confédération des Beni M'zab : ils font un grand commerce de détail, professent le Kharedjisme et mangent des aliments impurs (de la viande de chien !... (1)

Si Bou Sada est un entrepôt commercial, il a aussi un autre genre d'industrie, qui lui vaut une grande réputation dans les pays arabes : les brunes filles des Oulad Naïl s'y donnent annuellement rendez-vous au nombre de plusieurs centaines ; elles viennent y gagner leurs dots, en trafiquant de leurs charmes, relevés d'une façon assez originale par d'énormes bijoux en argent d'un travail des plus primitifs.

Le K'sar a douze portes tant intérieures qu'extérieures ; chaque quartier se barricadait autrefois soigneusement ; aujourd'hui, les portes intérieures ne se ferment plus ; elles gisent à terre, comme des témoignages de la concorde introduite dans le pays sous la domination française.

On compte huit mosquées sans minarets, quelques-unes ne sont que de simples Zaouïa :

Djêma el-Derouiche ou Gueblia..	جامع الدرويش
— el-Kherkhilet.....	الخرخلات —
— el-Achache.....	الأعشاش —
— Chorfa.....	شرفة —
— Oulad Hameïda.....	أولاد حميدة —
— Oulad Zerom.....	أولاد زروم —

(1) Au dire de certains savants, cette viande neutralise l'effet irritant de la nourriture composée presque exclusivement de dattes.

Djéma el-Mohamin, جامع النخمين

— Oulad Atik, اولاد عتيق —

Ces lieux de prière correspondent, on le voit, aux principaux quartiers. Enfin, on remarque deux koubbas monumentales élevées en l'honneur de marabouts vénérés : au Nord, celle de Sidi Atyá, thaleb venu du Maroc; elle est soigneusement blanchie à la chaux et pittoresquement surmontée d'une... bouteille !

Au Sud, la koubba de Sidi Brahim, père de la tribu de ce nom (1).

Presque partout, au Sud et à l'Est, la ville est entourée de jardins ombragés par les palmiers, dont la sombre verdure forme une couronne autour du K'sar. Les plus belles plantations sont du

(1) Les Oulad Sidi Brahim اولاد سيدى ابراهيم prétendent que le fondateur de leur tribu était un Turc : ils racontent qu'au IX^e siècle de l'hégire, quelques Turcs, sous la conduite d'un nommé Raba'h Moh'ammed, auquel succéda plus tard Baba-Ali, débarquèrent à Alger, où ils eurent des discussions à propos de rapt et butin. Un certain Brahim dut se sauver avec sa part et probablement davantage ; il vint à Bou Sada, et y épousa une femme des Chorfa, qu'il laissa plus tard enceinte, pendant un voyage à Alger. Il mourut à son retour ; sa femme accoucha d'un fils, qui fut nommé Sidi Brahim. Elevé par les Chorfa, il devint un marabout instruit et vénéré. Il mourut laissant trois fils, qui furent la souche des Oulad Sidi Brahim : l'aîné, Si Moh'ammed, donna le jour à Bel Kacem, dont le fils fonda la petite bourgade d'Ed-dis الديس

Ed-Dîs, petite oasis située à 13 kilomètres N.-O. de Bou Sada. Ses palmiers ont été presque tous rasés par des réguliers d'Abd el-Kader. Adossée à une montagne crayeuse, d'où s'échappent des sources d'une eau excellente qui arrosent de belles cultures, le village d'Ed-Dîs voit peu à peu disparaître les traces des ravages causés par la guerre, et déjà les têtes chevelues des jeunes palmiers commencent à ombrager ce modeste hameau.

Un autre petit-fils de Si Brahim, Rabah, fonda Ben Zan بن زان avec les Oulad Abed اولاد عايد

J'ai dû quelques-uns de ces renseignements, ainsi que plusieurs autres, à une obligeante communication de M. le sous-Lieutenant de Spahis, Flory.

côté Sud. Les jardins présentent un très pittoresque aspect et fournissent de précieuses ressources aux habitants ; on y trouve des palmiers, des oliviers, des lentisques, des abricotiers, des b'teum (Térébinthes), des jujubiers (*Sidra*), des figuiers, des pêchers, des grenadiers, des vignes, qui, enlacées de lianes, donnent de la fraîcheur et de l'ombrage et en font de véritables paradis pendant les brûlantes journées d'été. Il n'est pas rare, lorsque souffle le sirocco, de voir la population toute entière quitter ses maisons infestées d'insectes pour émigrer dans les jardins.

Sous ces verts ombrages, on cultive quantité de plantes : henné, tabac, oignons, carottes, courges, melons, pastèques, fèves, etc.

Des touffes de lauriers-roses obstruent ça et là le cours de la rivière, et des térébinthes, quelques genêts rabougris poussent épars aux flancs de la montagne.

Les dunes sablonneuses ont pour végétation le djem, l'alenda, le thym, le dis, le zita et quelques rares touffes de guettof; et, pour population, des centaines de stellions (*Dab* des Arabes) et de vipères cérestes qui grouillent sous un soleil de 55°.

Près de 7,000 palmiers paient l'impôt (1), mais les dattes ne sont pas très estimées. On y recherche beaucoup celles de Bisk'ra et de Tolga.

En revanche, les étoffes de laine, couvertures, tapis, burnous, naïks tissés à Bou Sada, jouissent d'une grande réputation; et, dans toutes les maisons, les femmes travaillent à confectionner ces beaux produits, fort recherchés dans le Tel.

Placé sur la route de Bisk'ara à El-Ar'ouat, Bou-Sada est un centre commercial important pour les tribus méridionales, qui viennent s'y approvisionner des grains du H'odna, des huiles de Kabilie; il le fut jadis davantage, mais il tend chaque jour à reprendre, et au-delà, son importance première.

Il s'y tient tous les jours un grand marché à Rahbat En-Nouader, le marché des meules à fourrage, place extérieure et principale de la ville; dans le quartier adjacent, se trouve Rahbat el-l'ham (le marché de la viande). Les Oulad Ahmed y apportent du sel de la grande Sebkhah de H'odna (2) et du lac Zar'ez. Ce sel,

(1) On compte de plus, environ 3000 palmiers improductifs et 250 mâles ne payant pas l'impôt.

(2) *Sebkhah*, lac salé.

généralement acheté par les Oulad Selama, est revendu et colporté sur les marchés d'Aumale jusqu'en Kabilie.

Beaucoup de gens des Beni'Abbès de la Medjana apportent de l'huile, qu'ils vendent ou troquent contre des laines. Vers le mois de mai, on voit descendre les montagnards des confédérations Kabiles du Jurjura. Ces laborieux artisans apportent les produits de leurs industries : de grands plats, des charrues et des cuillers en bois, des sabres flissa, de la bijouterie des Yenni, des figues et des olives ; ils échangent ces marchandises contre des toisons. Souvent, ils poussent plus avant, dans le Sud, jusqu'à Aïn Er Riche (1), sur la route d'El-Ar'ouat et dans les diverses fractions des Oulad Naïl.

Les commerçants de Bou-Sada vont fréquemment à Tougourt et dans le Souf.

Les tribus du Sud, que leur ventre attire dans le Tel, selon le proverbe arabe, viennent acheter des grains et des dattes, et vendre des moutons et des laines.

Voici les noms des tribus qui, en diverses saisons, fréquentent le plus assidûment le marché de Bou-Sada :

Oulad Sidi Brahim.....	اولاد سيدى ابراهيم
— Ahmed.....	اولاد احمد
— Sidi Zian.....	اولاد سيدى زيان
— Khaled.....	اولاد خالد
— Sliman.....	اولاد سليمان
Bouserdjoun.....	بو سرجون
Oulad Aïssa.....	اولاد عيسى
— Amara.....	اولاد عمارة
— Amer.....	اولاد اعمر
— Ferradj.....	اولاد فرج

(1) Aïn Er Riche — عين الريش — la fontaine des plumes : lieu où, dit-on, s'arrêtaient autrefois les caravanes du Soudan, pour commercer des plumes d'autruche. Je crois plutôt que ce nom est une corruption de la plante nommée en arabe *Ariche* عريش.

Oulad Hadi.....	أولاد هادي
— Dhâm.....	أولاد دهيم
— Sidi H'amlâ.....	أولاد سيدي حولة
— Sidi Sliman.....	أولاد سيدي سليمان
— Mah'di.....	أولاد مهدي
Souama.....	السوامنة
M'tarfa.....	المطارفة
Oulad Nail.....	أولاد نايل
— Selama.....	أولاد سلامة
Adaoura.....	عداورة
Haouamed.....	حوامد
Beni Abbès.....	بني عباس

Les gens des Beni M'zab, de Tougourt, Temacin, de Bisk'ra, de M'sila, et les Kabiles Igaouaouen (Zouaoua) du Jurjura.

III.

Une Djêma ou assemblée de notables gouvernait Bou-Sada ; chaque fraction avait son conseil à elle, nommé à l'élection, lequel, à son tour, élisait un membre ; et la réunion de ces élus constituait la Djêma.

Cette forme gouvernementale, commune à toutes les villes du désert, est également celle des tribus Kabiles. Ce conseil percevait l'impôt qui était envoyé à M'sila pour être dirigé sur Constantine.

Le gouvernement turc, absorbé dans ses entreprises maritimes, n'exerça jamais une action bien directe sur les populations méridionales de l'Algérie. Dans le Sud, comme dans les Kabilies, il se borna à une suprématie souvent illusoire et n'intervint que très rarement dans les rivalités qui déchiraient les K'sour sahariens. Bou-Sada payait l'impôt aux beys de Constantine, et de temps à autre, ces chefs Turcs firent des expéditions dans le Sud (1) et vin-

(1) Nous renvoyons le lecteur aux très érudites et élégantes études de M. Vayssettes sur l'*Histoire des Beys de Constantine*, publiée dans ce recueil.

rent dans l'Oasis, attirés soit par les querelles des habitants, soit pour imposer le pays.

De même que dans les bourgades Kabiles, des dissensions continuelles divisaient, nous l'avons dit, les fractions des villes du Sud ; et la réunion de quelques-unes de ces fractions opposées à l'alliance des autres quartiers correspond exactement aux Sof de Kabilie, un des phénomènes politiques les plus remarquables du système démocratique des peuples berbères. Pas plus que les autres, Bou-Sada n'échappa à la loi commune. Les élémens divers qui peuplaient la ville, se livrèrent à plusieurs reprises des guerres acharnées. Ainsi, vers 1170 de l'hégire, les Mohamin, qui occupaient le même quartier de la ville que les Oulad Si Harkat, se battirent contre eux et furent expulsés. Quelques années plus tard, ils obtinrent de rentrer ; mais, ne pouvant rester en paix, de nouvelles querelles les firent encore chasser, et ce ne fut que huit ans après qu'ils purent revenir s'installer dans le quartier où ils sont aujourd'hui. La fraction dite El-Ouêche, séparée de Bou-Sada par un ravin, fut fréquemment en hostilité avec le reste de la ville, et, malgré sa faiblesse, n'eut pas toujours le dessous.

Ces divisions étaient continuelles ; et, si on ne brûlait pas constamment la poudre, il n'était pas prudent aux habitants des deux quartiers de s'aventurer les uns chez les autres.

Plusieurs fois les Oulad-Mah'di et les Oulad Nail, profitant de ces divisions intestines ou même appelés par de sourdes menées, rançonnèrent la ville : une centaine de cavaliers de ces tribus entraient par la rivière et campaient dans l'Oasis, où ils imposaient les habitants, grâce à la profonde terreur qu'ils inspiraient. Cependant, il paraît qu'un beau jour les Bou-Sadi se décidèrent à la défense, car ils racontent, avec orgueil, qu'un homme des Oulad Mah'di, retenu captif dans une de ces incursions fut, sanglant outrage, *vendu comme un vil nègre*. Les plus redoutés de ces ennemis extérieurs, étaient les Oulad-Sah'noun, tribu lointaine, qui, tombant à l'improviste sur Bou-Sada, n'offraient pas la facilité d'une revanche aux habitants comme les Oulad Mahdi, dont les silos étaient proches.

Les gens de Bou-Sada ont gardé le souvenir d'un Bey Ah'med (El-Kolli) qui vint visiter le Hodna vers 1178. C'était, si l'on en croit les anciens, la première apparition des Turcs dans le pays. Cette visite ne tarda pas à être suivie de plusieurs autres, jusqu'en

1218, époque où le Bèy Othman (1) arriva pour interposer son autorité entre les fractions des Oulad-Mahdi (2).

Vers 1225, Djallal, bey de Médéa, vint châtier les Oulad Mah'di qui, s'étant révoltés, avaient razié les Oulad Selama et les Adaoura. Le Bey fut battu. Heureusement, une colonne turque, sous le commandement de l'Agha Omar El-Dzaïri, accourut à son secours, devant faire jonction sous les murs de Bou-Sada, avec une autre colonne venue de Constantine, aux ordres de Sahnoun-Bey (3).

Les habitants de Bou-Sada, alarmés à juste titre de cette réunion, prirent prudemment le parti de s'enfuir avec ce qu'ils avaient de plus précieux, abandonnant leur ville aux Turcs campés non loin de là. Ceux-ci la pillèrent et se dirigèrent vers M'sila, où l'Agha Omar fit assassiner le Bey de Constantine, coupable de ne s'être pas rendu assez vite aux ordres du Divan d'Alger, mais, en réalité, par jalousie de l'appareil de puissance et de richesse déployé par ce Bey.

De temps à autre les Beys de Constantine continuèrent à profiter des rivalités des tribus du Hodna pour descendre à Bou-Sada et y percevoir de fortes Lezma (impôt extra-légal).

Le dernier de tous fut Ah'med Bey, que nous avons expulsé de Constantine : il vint poursuivre un chef arabe rebelle, jusque chez les Oulad Naïl. Pendant cette excursion, il fut rejoint par Ah'med Oulid Bou Mezrag, fils du Bey de Titri qui venait d'être chassé de Médéa et réclamait l'appui du Bey de Constantine pour reconquérir l'héritage paternel. Bou Mezrag accompagna le Bey à Constantine et revint avec un goum considérable de toutes les tribus du Hodna.

Il y avait déjà six années que les Français étaient dans la

(1) C'est ce même Bey qui, l'année suivante, étant allé porter l'impôt à Alger, fut obligé d'en revenir en toute hâte ; un certain marabout, originaire de l'Est, Moh'ammed Bel Arche, connu dans les auteurs Européens sous le nom du Forban de Djidjelli, vint d'Oran, passa à Bou-Sada, se rendit chez les Zouaoua, où il leva une armée considérable. Grâce à de nombreuses intelligences parmi les confréries des Khouan de Constantine, il mit les Turcs à deux doigts de leur perte. Othman Bey parvint cependant à les chasser.

(2) Cette tribu jouissait avant 1830, des privilèges des tribus Makhzen.

(3) Ce nom manque dans la chronologie des Beys de l'Est. — N. de la R.

régence. quand Bou Mezrag accompagna le Bey à Constantine, et revint avec un goum considérable de toutes les tribus du H'odna.

A ce moment, les Hal Bou Sada étaient en lutte avec les Oulad Sidi Brahim, dont ils avaient lieu de redouter la puissance. La Djéma de Bou Sada, voyant passer l'armée du Bey de Titri, implora son appui, qu'il leur accorda, pour se ménager des ressources dans la guerre qu'il allait entreprendre. Les choses allaient très bien pour les gens de Bou Sada, si le vieux Khalifa de la Medjana, un Mokrani (1), n'avait reçu de fortes sommes des Oulad Sidi Brahim pour soudoyer les goums de Bou Mezrag, qui se fondirent comme les neiges du Jurjura un jour de soleil.

Le jeune chef, voyant lui manquer l'appui sur lequel il avait compté, regagna avec quelques cavaliers la route de Sour El-R'ozlan (2), ancien bordj turc ruiné, situé sur les pentes Nord du Dira, contre la route de Médéa.

IV.

Lors de l'hiver de 1837-1838, l'Emir El H'adj Abd el-Kader vint dans le Ouennour'a destituer le Khalifa de la Medjana et du H'odna qu'il soupçonnait de relations avec l'autorité française. Après avoir nommé à sa place Abd es-Selam Bou Diaf, l'Emir passa à Bou Sada, se dirigeant avec son armée sur Aïn Mah'di, la ville sainte du marabout Tedjini, où ses canons ne devaient laisser debout qu'un seul palmier. On sait le retentissement qu'eut ce siège mémorable parmi les populations Sah'ariennes, dont il aliéna les esprits à la cause de l'Emir.

Pendant ce temps, une colonne française aux ordres du général Négrier, commandant la division de Constantine, s'avancait dans le H'odna; tandis que le frère d'Abd el-Kader, Sid El-

(1) La famille des Oulad Mokran (du mot kabile Amokran, chef, grand) a sa principale résidence dans la bourgade de Kalâ, chez les Aith'Abbès, c'est là que l'imagination des Arabes prétend qu'est enfoui le trésor de 70,000,000 des Mokrani, illustres dans le pays par leur ancienneté et leur immense influence. Si l'imagination des indigènes voit dans les Mokrani des millionnaires, celle, non moins pittoresque, des Français, en a fait longtemps — et sans savoir pourquoi — les descendants des Montmorency...

(2) La cité romaine d'*Auzia*, ruinée et abandonnée lors de la grande révolte de 397, aujourd'hui la ville française d'Aumale.

H'adj Moustafa ben Mahi Eddin, accompagné d'El-Hadj el-Kharoubi, Agha de l'infanterie, étaient venus mettre la paix entre les chefs nommés par l'Emir et surveiller leurs menées ambitieuses. A l'approche du général français, ils se réfugièrent dans la petite oasis d'Ed-Dis, où ils placèrent leur camp jusqu'à la rentrée des Chrétiens.

Ce ne fut qu'en 1843, que le général de brigade de Sillègue pénétra dans Bou-Sada, à la tête d'une expédition. Il reçut un excellent accueil des habitants.

En 1845, une autre colonne, composée de cavalerie et ayant pour chef le général d'Arbouville, visita Bou-Sada. Depuis ce moment, les expéditions qui battaient le Sud, à la poursuite de l'Emir ou de ses lieutenants, passaient par M'sila et Bou-Sada.

En 1849, un marabout très influent, Moh'ammed ben Ali ben Chabira, réunissait souvent les Khouan de Bou-Sada (1) dans une mosquée qu'il avait fait construire, et y prêcha le Djeh'ad ou guerre sainte. La puissante tribu des Oulad-Naïl y comptait de nombreux adeptes; et, lorsque Ben Chabira se joignit au fameux Bouzian (2), il entraîna plusieurs fractions à la révolte.

C'était en 1849 :

Nos troupes se rendaient à Zaatcha; le général Charon, alors Gouverneur Général, résolut d'occuper Bou-Sada, et de fonder un établissement sur ce point, intermédiaire important entre Bisk'ra et El-Ar'ouat.

Le colonel de Barral (3) y laissa une garnison de 150 hommes, affaiblis par les marches, et commandés par le Sous-Lieutenant Lapeire (4). A peine le gros de la colonne fut-il parti, que la petite troupe française se trouva obligée de se réfugier dans la grande mosquée, et la ville se divisa en deux partis,

(1) Les Khouan de Bou-Sada appartenaient aux ordres de Sid Abd. Er-Rahman Tedjini (confrérie sah'arienne) et à celui, tout local, de Si Mouça ben'Amar. Ce que nous allons dire est un faible échantillon de l'influence de ces ordres chez les Musulmans. Nous recommandons au lecteur qui voudrait approfondir cette influence d'étudier les événements qui précédèrent le siège de Zaatcha.

(2) Un des principaux instigateurs de l'insurrection de Zaatcha.

(3) Tué comme Général, chez les Aïth Immel, Kabilie Orientale.

(4) Tué par un des premiers boulets russes, à la bataille de l'Alma.

dont l'un voulait l'extermination des étrangers et l'autre acceptait notre domination. Le Djéma se réunit, et, à la suite d'une discussion fort animée, on prit les armes. Les Oulad Nail accoururent sous les murs de la ville, et les Achache, les Oulad Si Harkat commencèrent le feu par la porte qui va de chez ces derniers au quartier des Mohamîn. La garnison se trouva obligée de se défendre, soutenue énergiquement par Mohammed ben Azoun, Cheikk actuel, qui eut son fils tué dans la bagarre. La nouvelle de cette insurrection ne tarda pas à arriver à Bordj Bou-Areridj, poste important de la Medjana. Le capitaine Pein (1) qui commandait le fort, réunit précipitamment une cinquantaine de fantassins disponibles et se dirigea sur M'sila, pour gagner en toute hâte Bou-Sada.

C'était une tâche difficile et périlleuse, car on disait les Oulad Mah'di en pleine révolte. Il fallut au capitaine Pein une rare énergie pour surmonter les difficultés et triompher de l'hostile mauvais vouloir des indigènes ; il parvint cependant à rassembler quelques cavaliers ; et, laissant l'infanterie derrière, il prit au galop la route de Bou-Sada. Sidi Moh'ammed ben Azoun accourut au devant du capitaine français. La petite troupe tourna la ville et, malgré une vive fusillade, pénétra par Bab El-Dzaïr, chez nos alliés les Mohamin, dont il était grand temps de relever le moral chancelant.

La garnison française occupait toujours la mosquée et fut renforcée, pendant la nuit, par l'arrivée du petit détachement de Bordj Bou-Areridj. Deux jours après, le Khalifa de la Medjana, Sid El-Mokrani, arrivait avec un nombreux contingent, et le capitaine Pein put prendre l'offensive.

A quelques jours de là, survint la colonne commandée par le Colonel Canrobert ; depuis et avant Aïn-Akherman, sa marche n'avait été qu'un lugubre convoi ; le choléra sévissait parmi ses soldats, obligés de repousser l'ennemi pour ensevelir leurs camarades. C'est là, qu'à un moment, harcelé par des forces considérables et voyant tomber les siens, le Colonel Canrobert, dont le nom était déjà populaire dans l'armée d'Afrique, s'avança vers les Arabes et, leur montrant les cadavres, leur dit : « Fuyez...

(1) Ce même officier est aujourd'hui Colonel, commandant la subdivision de Batna.

j'apporte la peste avec moi ! » Les tribus, épouvantées de ce désastre, se retirèrent.

M. Canrobert continua sa marche vers Zaatcha, sur la brèche duquel il devait s'illustrer, lorsque, le 12 novembre, le Colonel Daumas, arriva devant Bou-Sada avec des troupes de cavalerie : lui aussi avait eu sa colonne rudement éprouvée par le fléau.

A son apparition devant la ville, les bruits les plus sinistres circulaient parmi les populations Arabes. De Tunis au Maroc, on parlait de nos prétendus échecs devant Zaatcha et des succès de Bouzian. La situation pouvait se compliquer d'un moment à l'autre.

Le Colonel Daumas dont les troupes étaient décimées, jugea qu'il en fallait finir d'un seul coup ; le 14 novembre, il reçut la soumission solennelle des habitants de Bou-Sada, imposant la ville d'une amende de 8000 fr. (1) payable sous trois jours, outre des objets de valeur locale : burnous, haïks, tapis, etc.

V.

Après de rudes épreuves, Zaatcha tomba devant le courage persévérant de nos soldats.

Bou-Sada était soumis ; on s'occupa sérieusement de l'occupation. Une Kasba fut construite sur le Doulat El-Roud : elle domine le Ksar et le marché et renferme tous les établissements militaires.

Les populations, d'abord alarmées de notre présence, ne tardèrent pas à revenir.

La paix profonde qui règne aujourd'hui dans le Sud y a développé un commerce considérable. Un seul fait prouvera, plus éloquemment que tout ce que nous pourrions dire, la considération attachée à la domination française : à la suite de notre occupation, quelques tentes s'étaient retirées dans la régence de Tunis. Le bien-être de leurs frères restés à Bou-Sada les a déterminées à revenir spontanément, et une tribu toute entière, les Haouamed, s'est ainsi reformée.

Le Baron HENRI AUCAPITAINE,
Sous-Lieutenant au 36^me de ligne.

(1) Somme considérable en pareil moment.